



Les aventures du KVS au Congo

Plongée au cœur de la vitalité artistique congolaise avec un numéro spécial de la revue *Alternatives théâtrales* : *Créer à Kinshasa* relate un festival imaginé par le théâtre bruxellois KVS.

Donner toute la place à la parole des artistes, c'est ce que fait la revue belge *Alternatives théâtrales* en consacrant un numéro de cent cinquante pages, bilingue (anglais et français), à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. Ville-monde, ville-monstre, Kinshasa et ses dix millions d'habitants vivent sous le règne de la débrouille. Face à l'absence totale d'infrastructures, l'informel règne en maître et le soutien à la culture est tout bonnement impensable.

Et pourtant, "Kin" regorge de musiciens, de compagnies théâtrales ou chorégraphiques, d'auteurs, peintres, sculpteurs

ou performeurs, que l'on retrouve au cours d'entretiens ou de textes passionnants. Faustin Linyekula, Papy Maurice Mbwiti pour les arts de la scène, Antoine Vumilia ou Marie-Louise Bibish Mumbu pour l'écriture ou Mega Mingiedi et Freddy Tsimba pour les arts visuels, entre autres... Même le cinéma s'y développe, comme en témoigne Djo Munga, réalisateur de *Viva Riva!*, plébiscité au festival de cinéma de Toronto en 2010.

C'est sur ce terreau que le KVS - théâtre flamand de Bruxelles - a mis en place le festival Connexion Kin dont Jan Goossens, son directeur, et Paul Kerstens, coordinateur du projet, retracent la genèse et la philosophie : celle d'un

théâtre qui voulait prendre en compte la communauté issue de l'immigration, notamment congolaise, de Bruxelles. Dès la première édition de Connexion Kin en 2009, la présentation des spectacles de Wim Vandekeybus ou d'Anne Teresa De Keersmaecker s'accompagne de moments de rencontres et d'échanges entre les artistes congolais et belges. Le festival s'est depuis ouvert à des créations internationales dont le noyau dur est formé par les artistes de la RDC.

Point d'orgue de cette aventure et du numéro *Créer à Kinshasa*, le spectacle *Coup fatal*, qui réunit le contre-ténor Serge Kakudji, le musicien Rodriguez Vangama, le



Coup fatal d'Alain Platel

Chris Van der Bruggen

trou de mémoire

Entre oubli et inquisition mémorielle, *Je ne me souviens plus très bien* de Gérard Watkins dresse un constat clinique du XXI^e siècle.

Un espace froid, clinique et blanc. C'est là qu'atterrit Antoine D., hagard, en pyjama. Surgissent un homme et une femme, en blouse blanche, qui le soumettent à la question. Une gageure pour Antoine, qui se souvient de ses prénom et âge, de son métier d'historien, et c'est à peu près tout. Il estime à 12% ce qu'il reste de lui, un maigre pourcentage dans lequel ses parents sont toujours vivants, ses enfants âgés de 7 et 11 ans et sa maison occupée par un autre que lui, un autre lui, plus jeune et nouveau maître des lieux. Qui sont Didier Forbach et Céline Brest ? En quoi consiste leur méthode entre jeu de rôle, succession de questions où affleurent des reproches constants et médicaments administrés de force ? D'où vient l'hostilité cachée qui leur tient lieu de lien et que Céline résume en lui lâchant : *"On te suit depuis longtemps et n fait. Et tu sais ce que c'est ton problème ? Connaissance, beaucoup. Reconnaissance, zéro."* On ne le saura qu'à la fin.

Comme toujours dans l'écriture de Gérard Watkins, le décor s'effondre de lui-même au profit d'une déambulation dans un espace mental qui met au même niveau le réel et le rêve, le désir et la peur, toutes les strates du temps éparpillées en éclats de mémoire et d'oubli. Quand Antoine D. dort, des images de guerres, photos d'archives en noir et blanc, emplissent l'espace de leurs projections fugaces et assiègent sa mémoire. Pour Gérard Watkins, *"on peut difficilement parler d'Alzheimer, ou d'amnésie, pour expliquer notre obstination à répéter les mêmes erreurs, les mêmes cas de figure. On sent bien qu'il y a une blessure quelque part qu'on ne pourra jamais panser. Le monde avance avec une quantité de fantômes qu'on a du mal à identifier."* Et qui parfois mènent au désespoir.

En exergue de sa pièce, il cite Georges Angeli, ancien résistant, déporté à Buchenwald, qui n'a plus la force de témoigner et constate : *"Tout ce qu'on a raconté de l'horreur nazie n'a servi à rien."* La contagion de l'oubli se répand de génération en génération. Et l'histoire, machine à remonter le temps, s'enraye, malade de son impuissance. Bonjour, tristesse du XXI^e siècle. **F. A.**

Je ne me souviens plus très bien
texte et mise en scène Gérard Watkins,
avec Géraldine Martineau, Philippe Morier-Genoud, Fabien Orcier, jusqu'au 5 octobre
au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII^e,
tél. 01 44 95 98 21, theatredurondpoint.fr

compositeur Fabrizio Cassol et le chorégraphe Alain Platel, dont les interviews donnent un éclairage saisissant sur le processus de création du spectacle. Une superbe alchimie dont David Van Reybrouck donne la clé en parlant de son expérience d'écrivain, des ateliers qu'il a menés à Kinshasa et de la façon dont ils ont nourri ses réflexions sur la démocratie : *"Une très grande leçon d'anthropologie, car même si j'essaie de dépasser mes critères occidentaux, je me rends compte que l'approche pour nous part toujours de l'individu. Souvent, en Afrique, c'est le rapport entre les gens qui prime. (...) Au lieu de cultiver ce qui nous divise, comme nous le faisons dans la justice et la politique européennes, cherchons plutôt ce qui nous relie."* **Fabienne Arvers**

Alternatives Théâtrales
- **Créer à Kinshasa** 152 pages, 25 €, alternativestheatrales.be
Coup fatal du 6 au 15 novembre au KVS de Bruxelles, les 25 et 26 à Valence, les 28 et 29 à Châlons-en-Champagne ; en décembre à Béziers, Châteaувallon, Evreux et Lille



Antigone
Jean Anouilh

mise en scène Marc Paquien

SALLE RICHELIEU
Place Coigny - Paris 1^{er}

DU 26 SEPTEMBRE
AU 2 DÉCEMBRE 2014

0 825 10 1680
www.comedie-francaise.fr